

Un ancrage territorial fort en milieu rural.

10 ans d'expérience Déclam'

Depuis dix ans l'association [Déclam'](#), membre de l'[Union Rempart](#), met en œuvre des initiatives d'éducation populaire dans le pays figeacois¹. Notre ancrage territorial est défini dans nos statuts : « créer des interactions entre acteurs et habitants des territoires » et « favoriser et participer à l'émergence et au développement des initiatives locales » sont deux des buts sur lesquels nous sommes mobilisés. Cette contribution propose un regard croisé sur le sens de l'ancrage territorial dans notre projet associatif : les paroles d'un membre fondateurs et ancien co-président et celles de la coordinatrice témoignent d'une conception du territoire comme entité en mouvement, dans un aller-retour constant entre affirmation de nos valeurs et cohérence dans nos pratiques.

Une association...

Déclam' est une association Loi 1901 créée en 2009 à l'initiative d'un groupe d'amis ayant partagé quelques années auparavant leur formation en IUT Carrières Sociales, option Animation Socioculturelle, à Figeac. Depuis, elle mobilise les outils de l'éducation populaire pour faire vivre et valoriser le petit patrimoine rural figeacois et lotois, au service d'un projet de mixité et d'implication citoyenne dans lequel se mêlent jeunes et anciens, habitant dans la campagne et dans la ville, voisins et acteurs institutionnels, artistes, paysans...

... dans un territoire.

Territoire, qu'es aquo ? Cette notion est elle si facile à définir ? Comment la vivons-nous au sein de notre aventure associative collective ?

À Déclam', nous croyons qu'un territoire n'est en rien figé, nous croyons que nous avons notre rôle à jouer. Que voulons-nous préserver de ce dernier ? Qu'est ce qui est endormi en lui ? Qu'avons-nous oublié de lui ? Qu'est-ce que nous avons envie de mettre en exergue de lui ? Pour agir, il faut prendre le temps d'apprendre à le connaître, écouter ce que l'on dit de lui, trouver ce qu'il nous cache... Puis patiemment et avec d'autres faire mûrir un projet, le proposer, le faire vivre, l'accompagner et, peut être un jour, mesurer que les habitants comme le territoire s'en sont nourris.

Pour nous, le territoire n'est pas terroir. Si le terroir est une petite parcelle unique par son orientation, la nature de son sol, son ensoleillement... le territoire est tout autre, il est diversifié, multiple, variable. Si je connais parfaitement mon terroir, que je sais quel sera année après année le premier cerisier en fleur parce que le mieux exposé, je ne peux jamais vraiment affirmer connaître parfaitement mon territoire, il est suffisamment petit pour que je m'y sente chez moi et trop grand pour ne pas avoir régulièrement quelque chose de nouveau à y découvrir.

Pour nous, le territoire n'est pas propriété. Si je peux prendre la responsabilité de devenir propriétaire d'un terrain, le penser, le façonner, le construire seul mais avec mon bagage identitaire et à ma guise alors le territoire est tout autre, je le partage. Quelles que soient mes engagements, quel que soit mon rôle, je ne resterai que l'un des acteurs de ce territoire, je pourrais contribuer à en façonner une part, y faire

¹ En France, dans le département du Lot, le Grand-Figeac est aujourd'hui une intercommunalité réunissant 92 communes, 45 000 habitants, s'étendant sur 1100 km².

émerger une dynamique, y faire vivre certaines valeurs ou certains usages. Le territoire restera un espace partagé, un témoignage des organisations humaines collectives et individuelles.

Ainsi, nous partageons et découvrons ce territoire depuis une dizaine d'années aux côtés de ceux qui l'ont parcouru depuis leur enfance, de celles qui viennent de s'y installer, de la main de certains qui y restent le temps d'un chantier ou le temps d'une vie. Le point de départ de nos actions est dans les rencontres avec les personnes qui l'habitent, le construisent, le subissent, le choisissent jour après jour. Pas dans une optique de réponse commerciale à une demande émergente, mais en étant porteurs d'initiatives, de paroles et d'actions qui mettent en valeur ce qui existe (patrimoine matériel et immatériel ; savoirs, savoirs-faire ; production locale...) et impulsent une réflexion tournée vers l'avenir où l'implication de chacun est nécessaire.

L'ancrage local tel que nous l'entendons est un espace de réelle mixité. On se situe dans une perspective non seulement de vivre-ensemble mais d'agir et bâtir ensemble le(s) territoire(s) que l'on souhaite. Faire territoire c'est aussi traverser les frontières existantes en son sein et aller à la rencontre de l'autre, vers qui on ne se serait pas tourné même s'il habite à deux rues ou de chez nous.

Notre vision du territoire fait qu'on est loin de l'entendre comme « espace contrôlé et borné » (Fournier, 2007, p. 29) : des jeunes qui passent et bâtissent, des rencontres festives, des sentiers qui relient, des graines qui germent sont autant d'occasions de questionner les contours, les barrières de ce territoire. Nos murs ne sont pas bâtis pour séparer, mais pour créer des liens forts au niveau local et au-delà.

Le territoire nous façonne...

Co-fondateur et co-président de l'association Déclam' depuis bientôt 10 ans, je suis né à Figeac, il y a de ça 35 ans. Étudiant en DUT d'animation socio-culturelle puis en Master de valorisation du patrimoine, j'ai pu faire le choix de « vivre et travailler au pays », un leitmotiv dont certaines collectivités ont parfois usé et que je compléteraï ainsi « vivre, travailler et s'engager au pays »... Aujourd'hui, animateur, militant d'éducation populaire, conseiller municipal, père de famille et certains jours paysan, je suis installé depuis 8 ans à Saint Perdoux, 200 habitants, à 15 km de Figeac.

Si l'on me demandait de tracer sur une carte les frontières, les limites de mon territoire, ce serait difficile... Faisant partie de ceux qui se reconnaissent citoyens du monde, je serais tenté de faire des ronds approximatifs avec autour des auréoles s'estompant peu à peu sur plusieurs endroits de la carte de France et quelque peu en mouvements... mais pourquoi ?

À mon sens, pour deux raisons. D'une part, parce que toujours du point de vue géographique, je dirais que « mes » territoires ce sont tous ces espaces ou je n'aurais pas trop peur de me perdre, j'y ai vécu ou j'y ai séjourné à plusieurs reprises, j'ai la sensation de les comprendre du moins en partie...

D'autre part, j'inscrirai un volet social dans cette définition, je dirais que *constitue un territoire que je m'approprie, tout espace ou je suis susceptible de croiser une connaissance, quelqu'un dont j'aurais envie de prendre des nouvelles, quelqu'un avec qui parler*. De lui je connais souvent son prénom, parfois son métier, son réseau... nous avons déjà vécu une expérience commune, même éloignée lors d'un temps collectif, mais l'un et l'autre, nous

nous reconnaissons... Il est pour moi un bout de l'identité de ce territoire de même que la couleur de la pierre, la forme des reliefs, l'accent du coin, le goût de ces fruits, la mélodie de cette chanson...

Entre tous, il est UN territoire que je côtoie chaque jour, il est mon espace de travail, mon bassin de vie, mon lieu d'engagement, celui où je bâtis, celui où je décide d'élever mes enfants. Tel un compagnon de route, je m'intéresse à son ou plutôt ses histoires, je me projette dans l'avenir avec lui, je fais des projets avec et pour lui, il m'inspire, me transmet savoirs, savoirs faire, savoirs être par l'intermédiaire de ses habitants, de ses coutumes, de ses patrimoines et j'irais même jusqu'à dire de son caractère, de ses valeurs...

Bien sûr, la question se pose de savoir si je ne vois dans ce territoire que ce que j'ai envie d'y trouver pour venir conforter son et mon identité ? Il m'est nécessaire de confronter à d'autres cette vision pour la partager, l'affiner, la co-construire... cette quête incessante de notre identité trouve bien souvent écho dans le territoire, rencontré parfois en complémentarité... parfois en opposition.

S'il me paraît évident que l'environnement au sein duquel je grandis et je suis éduqué participe à faire de moi ce que je suis aujourd'hui, en tant qu'acteur social, il m'est impossible de croire que le déterminisme soit le seul facteur de la création de nos identités, le seul facteur de notre émancipation.

Coordinatrice de Déclam' depuis septembre 2018, je suis née à Vigo, il y a de ça 35 ans. Depuis, comme dit Jorge Drexler, « je ne sais pas d'où je viens, ma patrie est dans la frontière... et les frontières bougent... comme les bannières »². Je suis née dans un territoire frontalier, mon métier est aussi une sorte de frontière entre l'animation, l'éducation spécialisée et la formation, je l'ai exercé d'un côté et de l'autre des Pyrénées, je navigue depuis 2011 dans le va-et-vient de la mobilité européenne et internationale gardant toujours dans mon baluchon la passion pour l'éducation populaire.

J'ai beaucoup de mal avec le discours qui identifie ceux qui *sont de souche* ou *de papier*, vu que je suis un peu trop agitée pour prendre racine et un peu trop volatile pour me fixer comme l'encre. Je me retrouve plutôt dans les plumes de l'hirondelle, qui revient toujours à son nid après des longues traversées, qui est un peu obsédée par la bouffe et qui se retrouve, dans ses lieux de destination, dans des rassemblements et dortoirs collectifs, qui s'attelle à ramasser ce qui lui permet de faire le passage entre deux territoires, et qui se sent un peu paumée en raison du changement climatique, au point de commencer une sédentarisation...

Ma vision du territoire est multiple et diverse, une indivision de tous les territoires qui m'habitent et entre lesquels je dessine des lignes de migration chargées de valises d'un côté et de l'autre.

Je suis arrivée à Déclam' en septembre 2018. Quelques semaines ont suffi pour me rendre compte de la manière dont la conception du territoire portée par l'association se traduit en pratiques concrètes dans les actions que nous menons au quotidien.

² « Yo no sé de dónde soy, mi patria está en la frontera... y las fronteras se mueven... como las banderas ».

Cela se traduit dans des chantiers bénévoles conçus avec des équipes municipales impliquées du début à la fin, dans une perspective à moyen – long terme ; dans le bénévolat des voisins, qui participent à l'encadrement des travaux... et des jeunes, qui s'attellent non seulement au chantier, mais aussi aux récoltes ou à l'organisation de la fête du village. Cela se traduit dans la mobilisation des habitants de la commune, qui organisent maintenant des journées de chantier citoyen afin de poursuivre dans l'année le travail engagé par les jeunes durant l'été.

Cela se précise dans la récupération des sentiers communaux qui avaient été abandonnés en raison de la transformation de la vie dans ces villages, qui reprennent forme grâce à l'investissement personnel et corporel des jeunes dans la réhabilitation de ce patrimoine souvent peu reconnu : des mains rugueuses, des cailloux rangés, des ronces coupées et des chemins que voisins, touristes ou artistes empruntent de nouveau sont les traces concrètes de cet ancrage.

Cela se concrétise dans un jardin partagé, où des figeacois s'essayent au jardinage et à l'organisation en collectif ; un jardin qui devient un lieu de sensibilisation à l'environnement et aux pratiques agricoles respectueuses du vivant pour les jardiniers voisins, pour de groupes scolaires, des passants... mais aussi, un jardin accompagné par des paysans installés dans les communes à proximité, qui viennent partager leurs savoirs et cheminer aux côtés de ceux qui mettent les mains dans la terre pour la première fois.

Cela se matérialise dans un festival construit avec d'autres associations autour d'un kiosque à musique, témoin de l'histoire et du présent de Figeac. Un festival où des fanfares débarquent à l'EHPAD ou au foyer, où se mélangent comme bénévoles des usagers de structures médico-sociales du coin, des jeunes du FJT et des étudiants en IUT Animation, et où des associations qui participent à l'animation de la vie locale au quotidien déménagent à nos côtés pour nous soutenir.

Notre enracinement territorial se traduit également, de manière transversale pour l'ensemble de nos actions, dans des choix de consommation exigeants qui contribuent à l'économie locale, même si cela a un coût non négligeable pour nous : on refuse d'acheter dans des grandes surfaces, on mange et on boit local (les trois quarts de ce que l'on consomme vient d'un rayon de 50 km autour de nous), de préférence achetant directement chez les producteurs (environ un tiers) ou dans des magasins implantés localement.

... et nous façonnons le territoire.

Prendre part

C'est parce que nous façonnons aussi le territoire que nous avons souhaité, via des chantiers de jeunes bénévoles, permettre à des jeunes de venir rencontrer un territoire et les dynamiques portées par ses habitants pour jeter un regard nouveau sur le monde rural, ses richesses, ses potentiels. Dans le même temps, nous espérons que l'accueil de ces jeunes par les habitants des villages, une réelle expérience de mixité sociale, culturelle et intergénérationnelle, contribue à renforcer leur capacité d'ouverture et d'accueil.

Avec Déclam', nous avons également souhaité redonner un sens à des espaces délaissés. En investissant un kiosque à musique, lieu de rendez-vous des publics précaires, avec un festival de fanfares. En organisant des chantiers de jeunes pour réhabiliter des terrasses à défricher, y planter de la vigne, proposer d'y faire passer le chemin de St-Jacques, jusqu'à voir le site réinvesti par une association locale et une compagnie accueillir 4 000 personnes pour une performance artistique.

Autre aventure, nous avons proposé aux habitants de trois petites communes rurales de s'interroger sur ce qui caractérise leur commune, son histoire, sa spécificité, nous les avons invités collectivement à regarder autrement leur patrimoine, à partager, à écouter, à écrire... Sont ainsi nés les « sentiers retrouvés » comme une invitation pour les habitants comme pour les touristes de saisir un bout de l'histoire des mines de St-Perdoux, du paysage de Prendeignes, des terrasses de Faycelles...

Et puis à Miers, au cœur d'un hameau abandonné au 19^{ème} siècle, nous avons vu a plusieurs reprises, des jeunes européens échanger leurs savoirs-faire, des enfants les filmer, des anciens les féliciter, comme un chamboule-tout volontaire des identités, des rôles et une vie nouvelle sur un territoire existant !

Comment ne pas citer également les collectes de mémoires, les émissions de radios, le lancement d'un jardin partagé qui à chaque fois favorisent la rencontre, la création de lien social mais concourent à donner du temps pour, ensemble, partager sur ce qui fait de nous ce que nous sommes, sur ce que nous voudrions laisser comme traces aux générations futures tant dans nos constructions matérielles que dans nos dynamiques immatérielles, une aventure collective inscrite dans un territoire.

Des valeurs pour territoires

Lorsque que volontairement ou par hasard, je me trouve sur un site ou une association membre de l'Union Rempart, mouvement auquel adhère concrètement l'association Déclam', j'ai toujours la sensation d'être un peu chez moi. Je sais que de manière sous-jacente, derrière ce que j'observe, des murs réhabilités par exemple, il y a un projet associatif et éducatif, des valeurs communes, des histoires pas si lointaines, autrement dit des repères... Je peux m'imaginer des jeunes travaillant ensemble, échangeant, discutant, profitant de cet espace temps alliant transmission et construction matérielle et immatérielle de notre monde. Je peux me l'imaginer parce que je connais cette expérience, elle est ou a été mienne, j'ai la sensation d'être en territoire connu alors même que je le découvre.

L'Union Rempart est un *deuxième territoire* qui nous façonne et que nous façonnons à notre tour. Un territoire qui nous a permis de nous enraciner, qui a ouvert pour nous le chemin, qui nous accompagne et tient la main, et qui évolue avec nous, avec nos interpellations et révoltes permanentes.

Rencontrer au hasard de la vie une personne ou un lieu, et puis au fil de la rencontre découvrir son appartenance actuelle ou passé au sein du mouvement Rempart, c'est immédiatement la sensation de rencontrer un ami. L'un et l'autre nous partageons quelques valeurs communes qui nous rassemblent et brisent immédiatement la glace...

Cette construction et ce partage de repères n'est pas si étrangère à la sensation de se sentir chez soi... Vivre en mouvement d'éducation populaire, c'est agrandir sa maison, son voisinage, son jardin, son champ des possibles

Combattre l'éphémère

Est ce que le projet de notre association, d'être et d'agir avec et sur notre territoire est sensé ? Après dix ans, il est encore bon de se poser la question... Après dix ans, la réponse est encore la même ! S'inscrire dans nos territoires, le considérer et chercher à le transmettre tel un patrimoine, c'est tout sauf éphémère, cela devient même un engagement à l'échelle intergénérationnelle de transmission matérielle et immatérielle ! C'est un moyen de formaliser des réponses face aux enjeux forts soulevés aujourd'hui : enjeux climatiques, urgences environnementales, transmission et usage quotidien des savoirs-faire, partage de valeurs, écoute, curiosité, échange... Bref, les deux pieds sur Terre avec l'espoir de transmettre un monde meilleur !

Bibliographie

Fournier, J.-M. (2007). Géographie sociale et territoires. De la confusion sémantique à l'utilité sociale ? *ESO*, 28, 29-35.